

BLUM Louis

(1858- 1920)

Ettelbruck

Addendum

Obituary ¹

Le 30 décembre 1920 est décédé à Esch-sur-Alzette notre regretté membre, Mr Louis Blum, chef de laboratoire des usines de l'Arbed à Esch et père de notre camarade, Mr Xavier Blum.

Louis Blum naquit à Ettelbruck le 7 avril 1858. Ayant perdu jeune son père, il se vit contraint, dès un tendre âge, à subvenir par son travail aux besoins des siens, et il débuta modestement, à l'âge de quatorze ans, dans les services de bureau de l'usine d'Esch de Mrs Metz & Co. Mais l'adolescent possédait des qualités qui l'aidaient à triompher de tous les obstacles qu'un destin cruel dressait sur sa route: l'amour inné du travail, un sentiment élevé du devoir, une énergie indomptable et une vaste intelligence mise au service de la science, tels étaient les traits saillants de son caractère qui ne devaient pas tarder à le faire remarquer de ses chefs. S'étant aperçu de ses goûts pour les sciences naturelles, ils le placèrent en 1882 au laboratoire chimique de l'usine d'Esch, et c'est dans ce cadre que la carrière de Blum s'est poursuivie tout entière.

La chimie était une science pleine d'attraits pour cet esprit pénétrant, observateur, épris de précision et de logique, et il se mit avec ardeur à en explorer le domaine et scruter les secrets. En 1888 déjà il fut promu chef de laboratoire, et alors commença cette série de recherches et de publications d'une valeur incontestable et hautement appréciées dans le monde métallurgique qu'il devait continuer pendant toute sa vie et qui rendirent son nom connu et honoré au-delà des frontières de son pays. La Bibliographie Luxembourgeoise de l'abbé Blum relate en 1902 46 travaux divers de notre membre que les meilleures revues scientifiques de l'étranger, «Stahl und Eisen», «Chemiker-Zeitung», «Zeitschrift für analytische Chemie», «Annales de la Société Géologique de Belgique», se disputèrent.

C'est que notre compatriote s'était fait dès le commencement de sa carrière une conception très élevée des fonctions du chef de laboratoire, conception qu'il était rare de rencontrer à une époque, où le chimiste était considéré plutôt comme un intrus et un contrôleur gênant, mais qui heureusement a prévalu de nos jours: le perfectionnement des méthodes analytiques a certes préoccupé Blum à un haut degré, et les nombreux travaux qu'il a publiés sur la matière le prouvent avec abondance. Toutefois, il était loin de restreindre son activité à un champ aussi limité; dans sa pensée, le chimiste devait être le collaborateur inséparable et vigilant, et au besoin le guide et le conseiller du géologue et du métallurgiste. Aussi la géologie et la métallurgie n'avaient-elles pas plus de secrets pour lui que la chimie pure. Nous rappelons des publications sur la composition minéralogique des minettes et celles sur la présence des corps secondaires qui l'ont conduit, entre autre, à démontrer celle du vanadium dans nos minerais indigènes; enfin une étude remarquable sur la genèse des minettes. Il s'est encore affirmé inventeur en découvrant un nouveau carbonate calcaréo-magnésien qu'il a appelé Leesbergite, en souvenir pieux d'un de ses chefs.

Dans les dernières années de sa vie il eut la satisfaction de voir son champ de travail élargi par l'adjonction aux hauts-fourneaux d'Esch d'une aciérie Thomas et d'un laminoir et la transformation fondamentale des installations vieillies en une belle usine moderne. Blum se trouva ainsi placé devant une tâche nouvelle qu'il sut d'ailleurs aborder avec la même maîtrise, et pour laquelle il était préparé, puisque sa première étude sur l'aciérie Thomas remonte aussi loin que 1885. Les dernières années nous ont donné plusieurs travaux sur la chimie du procédé Thomas, parmi lesquels nous mentionnons sa théorie de la désulfuration dans le mélangeur.

La mort a surpris à cette tâche l'infatigable ouvrier, et la revue «Stahl und Eisen» vient justement de publier une œuvre posthume due à sa plume et traitant de l'influence de la basicité du laitier Thomas sur le rendement du convertisseur.

Pour achever le portrait de l'homme de science il nous reste à citer un trait: au lieu de se confiner égoïstement dans ses recherches et de recueillir pour sa seule personne les fruits et les honneurs d'un opiniâtre labeur, notre ami se plaisait au contraire, avec un rare désintéressement, à communiquer à d'autres les résultats de ses travaux et de ses méditations.

Nombreux sont nos confrères qu'il a initiés à la compréhension des problèmes de la chimie métallurgique et qu'il a aidés de ses conseils. Il fut encore un champion enthousiaste d'une cause noble entre toutes, l'extension de la science, et comme tel un des principaux collaborateurs à la revue de la société naturaliste «Fauna».

De nombreux amis ont accompagné sa dépouille mortelle, et la société, au service de laquelle il a passé sa vie, a tenu à s'associer à la douleur des siens et à témoigner publiquement de l'estime qu'elle avait pour un défunt collaborateur par les paroles émues autant qu'élogieuses que le directeur-général des Acières-Réunies, Mr Al. Meyer, a consacrées à sa mémoire.

¹ Revue technique luxembourgeoise, 1921, page 30